

journée d'études
jeudi 19 novembre 2015
de 10h à 21h
auditorium des Abattoirs,
76 allées Charles-de-Fitte,
Toulouse

Avec François Aubart,
Natacha Détré, Jérôme Dupeyrat,
Quentin Jouret, Joanne Leighton,
Éric Tabuchi et Ramaya Tegegne
+ *Vox artisti : la voix de ses maîtres*,
une conférence de Guillaume
Désanges, assisté par Mélanie
Mermod, sur invitation des Abattoirs,
à 19h30.

RE- Emprunt, remix et rééditing dans les arts actuels



Cet évènement fait suite à une première journée d'études intitulée « Images empruntées : l'artiste comme éditeur », co-organisée par le laboratoire LLA-CREATIS et l'isdaT en janvier 2013, au musée des Abattoirs à Toulouse. Celle-ci proposait de questionner le phénomène d'emprunt d'images existantes dans l'art contemporain avec les contributions de Christine Bignet, Natacha Détré, Jérôme Dupeyrat, Céline Duval, Morad Montazami et Christophe Viart : qu'apporte la répétition d'une image existante à travers son appropriation artistique ? Comment le changement de contexte modifie-t-il la perception des éléments réutilisés ?

Pour cette nouvelle journée il s'agira d'observer comment ce phénomène d'emprunt et les pratiques de copie, de reproduction ou de rééditing (remix, remontage, etc.) qui lui sont associées sont également à l'œuvre dans la littérature, le cinéma, la musique, le théâtre, la danse, le design graphique, etc. Plus précisément, on se demandera si ce phénomène du « re- » ne s'est pas construit grâce à la porosité de ces divers champs artistiques : de quelles façons les pratiques d'emprunt et d'appropriation qui caractérisent le travail de certains plasticiens, musiciens, cinéastes, écrivains, chorégraphes ou designers, sont-elles informées, orientées, influencées par les pratiques analogues qu'ont d'autres auteurs dans les champs de création voisins ? En considérant ces pratiques avec un regard pluri- ou transdisciplinaire, peut-on les problématiser les unes en regard des autres ?

Des samples aux remakes, des relectures aux copies de textes, de pages, d'images, de gestes, etc., est-il possible de dresser un portrait de la société actuelle qui se renouvellerait avec les figures de l'existant ?

Journée organisée par Natacha Détré (LLA-CREATIS, UT2J) et Jérôme Dupeyrat (isdaT beaux-arts)

Comité scientifique : Christine Bignet (LLA-CREATIS, UT2J) et Martine Truong Tan Trung (isdaT spectacle vivant)

9h30-10h : accueil du public

10h-10h30 : discours d'accueil et introduction

10h30-11h : Natacha Détré, *RE- comme REprise, REMake, RE-enactment, REproduction, REMix, REéditing, RElecture, etc.*

11h-11h30 : François Aubart, *Aphorismes, bandes annonces, photographies et synopsis. Les formes du désir dans l'art américain au tournant des années 1970-1980.*

11h30-12h : discussions

13h30-14h : Eric Tabuchi/Quentin Jouret, *Infrasculpture*

14h-14h30 : Ramaya Tegegne, « *Bzzz Bzzz Bzzz* » et autres livres

14h30-15h : Jérôme Dupeyrat, *Conceptual writing et emprunts textuels*

15h-15h30 : pause

15h30-16h15 : Joanne Leighton, *WLDN dans WLDN* + restitution d'un workshop mené avec des étudiants de l'isdaT et de l'université Toulouse Jean Jaurès

16h15-17h : discussions

17h-19h30 : présentation de la revue *BLANCHE*, n°3, à la librairie des Abattoirs

19h30 : *Vox Artisti : la voix de ses maîtres*, conférence de Guillaume Désanges, assisté par Mélanie Mermod, sur proposition des Abattoirs.

x Natacha Détré

professeur d'enseignement artistique

**RE- comme REprise, REMake ,
RE-enactment, REproduction, REMix,
REéditing, RElecture, etc.**

Le phénomène d'emprunt de formes existantes dans les arts est récurrent et produit une multitude de typologies de la copie/RÉpétition générée par les artistes. Mais le vocabulaire unissant chaque pratique d'emprunt se voit souvent contraint à une discipline : le REMake pour le cinéma, le REMix pour la musique, la REproduction pour l'image, le RE-enactment pour l'histoire et la performance, la RElecture pour la littérature, la REprise pour le spectacle vivant, etc. À travers le préfixe RE- qu'elles ont en commun, ne pourrait-on pas réfléchir à ce qui les unit et envisager une possible mise en abyme de la mémoire collective ?

x François Aubart

critique d'art et commissaire d'exposition

**Aphorismes, bandes annonces,
photogrammes et synopsis.**

**Les formes du désir dans l'art américain au
tournant des années 1970-1980.**

À la fin des années 1970, aux États-Unis, apparaît la « Pictures Generation ». Il s'agit de plusieurs artistes, tels que Cindy Sherman, Sherrie Levine, Jack Goldstein ou Richard Prince, qui, après les pratiques conceptuelles portées vers le texte, proposent des œuvres faites avec des images. Celles-ci sont prises dans la grande manne que représente la culture populaire. Parce que cela est considéré comme une appropriation, ces œuvres sont interprétées à l'aune de la littérature et du principe de citation. Or, les images en question s'appuient également sur le caractère visuel de la publicité, du cinéma ou de la télévision. C'est à la façon dont ces artistes convoquent les affects du spectacle que nous voulons consacrer cette intervention.

**x Éric Tabuchi, conversation avec
Quentin Jouret**

artiste

rédacteur en chef de la revue *BLANCHE*

Infrasculpture

« Adolescent, j'ai beaucoup écouté *Who's Next*, le cinquième album du groupe The Who. Mais, plus que la musique c'est la pochette du LP qui s'est immiscée silencieusement dans mon esprit : ce bloc de béton centré dans le plan carré a posé, bien avant qu'il en soit question, les bases de mon travail photographique. » Entre sculpture, architecture et archive, Éric Tabuchi reviendra sur les enjeux de sa pratique ainsi que sur sa dernière publication *Infrasculpture* (aux Éditions Autrechose) au cours d'une discussion avec Quentin Jouret.

x Ramaya Tegegne

artiste, designer graphique et curatrice

« Bzzz Bzzz Bzzz » et autres livres

« Il fut un temps où les lecteurs tenaient des recueils de citations ou des anas. [...] Cette pratique se répandit partout en Angleterre au début de l'ère moderne. [...] Les Anglais à cette époque lisaient par à-coups et sautaient d'un livre à l'autre. Ils brisaient les livres en fragments et assemblaient ceux-ci selon de nouvelles combinaisons en les transcrivant dans différentes sections de leurs carnets. Puis ils relisaient l'ensemble et en réorganisaient l'agencement en ajoutant d'autres extraits. Lecture et écriture étaient donc des activités inséparables. Elles entraînaient dans un effort continu pour tirer un sens des choses car le monde était rempli de signes et vous pouviez y lire votre chemin ; en tenant un registre de vos lectures, vous faisiez un livre de votre cru. »

Robert Darnton, *Apologie du livre*, Paris, Gallimard, 2011, p. 21-22, cité in Jérôme Dupeyrat, *Du livre d'artiste comme bibliothèque de papier*, in Barbara Denis-Morel (dir.), *Les artistes face aux livres*, Scriptorial d'Avranches-Tombolo press, 2015, p. 46-48.

x Jérôme Dupeyrat

historien de l'art

Conceptual writing et emprunts textuels

Nous nous proposons d'observer des productions artistiques fondées sur des pratiques d'emprunts textuels qui s'inscrivent à la fois dans l'histoire de la littérature et celle de l'art. Il s'agira d'étudier les modalités de ces emprunts, notamment dans le cas d'auteurs se désignant en tant que «conceptual writers» (Kenneth Goldsmith, Simon Morris, Nick Thurston, etc.) et de s'interroger sur le type de relation (y compris de dépassement) entre art et littérature dont ils procèdent ou qu'ils mettent en œuvre.

x Joanne Leighton

chorégraphe et directrice de la compagnie WLDN

WLDN danst WLDN*

Intéressée par la recherche de nouvelles manières d'être, de penser, de travailler, de faire et de présenter par la pratique de l'art chorégraphique, Joanne Leighton cherche à embrasser une approche radicalement différente de l'accès, de l'appropriation et de la paternité de la danse contemporaine. Les notions d'auteur, d'appropriation et de transmission sont centrales dans sa démarche. Pour elle, il ne s'agit ni de copies, ni de contrefaçons, ni même «d'hommages». Pour cette journée d'étude, Joanne Leighton va s'appuyer sur son propre travail chorégraphique, à commencer par *Display/Copy Only* (2004), où elle achète, pour un euro symbolique, les droits de reproduction du travail de onze chorégraphes différents ; *Exquisite Corpses* (2012), cadavre exquis pour 57 chorégraphes ; *Made in...Séries*, architecture en mouvement in situ pour 99 participants basée sur la marche ; *Les Veilleurs*,

performance pour 732 personnes qui veillent, chaque matin et chaque soir durant 365 jours d'affilés, sur leur ville, leur région, une heure durant, au lever et au coucher du soleil.

* Le titre fait référence à l'œuvre chorégraphique séminale «Rosas danst Rosas» de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker.

x Vox artisti : la voix de ses maîtres, une conférence de Guillaume Désanges, assisté par Mélanie Mermod, sur invitation des Abattoirs

En adoptant le format de la conférence, Guillaume Désanges, assisté de Mélanie Mermod, aborde la relation entre l'art et la voix sous la forme d'un dialogue en fantômes. Mêlant archives sonores et écritures, sa lecture fait converser poètes et artistes dévoilant les secrets de conversations jamais tenues.

Le laboratoire LLA-CRÉATIS (Lettres, Langages et Arts : Création, Recherche, Émergence, en Arts, Textes, Images, Spectacles) de l'Université Jean Jaurès est une équipe de chercheurs engagés dans une démarche pluridisciplinaire dans le domaine des arts. En impulsant cette transversalité disciplinaire, ils repensent les outils d'appréhension des arts (arts plastiques, musique, théâtre, marionnettes, danse, cirque...), en particulier des arts contemporains, et proposent de nouveaux horizons critiques. Plusieurs formations de Masters et Doctorats y sont proposées.

L'institut supérieur des arts de Toulouse est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) né du regroupement de deux écoles :

– l'école supérieure des beaux-arts de Toulouse, académie royale fondée au XVIII^e siècle, devenue en 2011 département beaux-arts de l'isdat,

– le centre d'études supérieures musique et danse (CESMD), fondé en 1993 par l'État, aujourd'hui devenu département spectacle vivant de l'isdat.

L'isdat beaux-arts propose deux formations supérieures à Toulouse, dans trois options :

X Diplôme National d'Arts Plastiques (bac +3)

X Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (bac +5, master 2)

options
– art
– design
– design graphique